

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Gabriel ISPERIAN

L'étranger ?

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1992, tome 88, p. 255

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

L'étranger ?

Dans tous les domaines de la pensée et de l'action règne, aujourd'hui plus que jamais peut-être, un relativisme généralisé. C'est une plaie : car, alors, nous perdons tout point de repère, et nous voici dans l'errance. Mais ce peut être tout autant une chance à saisir.

L'homme contemporain croit pouvoir *produire*, à partir de sa seule mesure, toute vérité sur l'être et sur lui-même. Mais, ce faisant, il se détourne de la vérité pleine et totale, qui ne peut que le dépasser : elle se manifeste, elle se révèle à l'homme qui doit en répondre. Ainsi, avons-nous besoin, chacun, du point particulier de l'autre ; nous avons besoin de nous ouvrir les uns aux autres pour que l'humanité puisse s'ouvrir à l'Autre. Vraiment, le chemin de Dieu passe par l'homme.

Chaque civilisation, chaque communauté humaine, chaque nation doit apporter au monde sa part, singulière et bien délimitée, de responsabilité, son éclairage personnel et relatif aux problèmes universels ; elle doit s'affirmer sur la scène du monde, non point parce qu'elle serait la valeur dernière, mais parce qu'elle est un des lieux par lesquels passe la liberté humaine.

En profondeur, alors, comment pouvons-nous parler "d'étranger" ? comme s'il s'agissait de quelqu'un d'extérieur à l'humanité ! Comment vouloir se figer dans un quant-à-soi qui refuse la contestation permanente de nous-mêmes que représente le prochain ?

Un auteur musulman réfléchissant sur les graves tentations islamistes écrit : "Être authentique, c'est être autre chose que de se reposer dans l'identique : ce qui est le propre des civilisations sclérosées. C'est faire effort sur soi pour intégrer le différent".

Intégrer le différent : c'est ouvrir ma propre différence à l'autre, c'est accueillir ensemble la vérité, qui nous dépasse tous et qui, seule, est notre véritable mesure.

Gabriel Ispérian